

## Synopsis



Sans doute avoir parcouru le globe, s'être battu pour quelque chose d'indiscutable.

Avoir l'impression de pouvoir défier le monde parce qu'on est sûr que l'histoire nous donnera raison.

Avoir tué un dictateur en fuite : exécuté un tortionnaire en ne regardant que le blanc de ses yeux.

Román a tué sans même réfléchir parce qu'il savait.

Eusèbe a tué poussé par l'action.

Ils n'avaient pas vingt ans.

Loya était avec eux, guidaient leurs pas. Elle savait, tout comme eux, mais elle n'avait déjà plus d'illusions : elle avait vingt-cinq ans.

Tout était facile alors. Tout fut facile jusqu'à l'enlèvement accidentel du président de la plus grosse société pétrolière du pays. Un enlèvement fortuit. Un concours de circonstances : la présence malheureuse du kidnappé lors de l'exécution du dictateur. Fâcheux. L'aventure s'acheva de manière tragique et absurde.

Ce fut le début d'une escalade. A peine quelques mois plus tard, ce fut le braquage du casino de la Golden Coast, réalisé avec démesure, violence et succès. Un pied embourbé dans le grand banditisme. Un trio sanguinaire et romantique, loin de leurs rêves de combat révolutionnaire.

Pourtant, perdu dans la débauche de leurs nouvelles manières de gangsters, ce fut bien ce rêve qui porta leurs actions. Le trio qui défrayait la chronique était guidé par une utopie. Utopie dont ils n'ignoraient pas qu'elle était hors de leur portée, puisqu'ils avaient choisi la clandestinité, puisque leurs homicides les jetaient en marge, même de la société dont ils rêvaient. Mais utopie à laquelle ils participaient de toute leur énergie.

Ils étaient des expropriateurs. Exécutant, rançonnant, au profit de leur pays. Petite île dans laquelle la révolution avait triomphé. Enfants de cette révolte victorieuse qu'ils soutenaient en envoyant les devises qu'ils moissonnaient.

Telle était la vision vraie des trois expropriateurs. Elle définissait leur action et leur geste. Même si parfois elle ne reflétait que de manière très imparfaite leurs motivations.

Très jeunes, plongés dans le fric, dans le mouvement, dans la clandestinité. Le goût de la marge, de l'argent, du luxe. La griserie, portée par l'idéal, mais surtout par l'action. Faire un pas n'est-il pas une raison suffisante pour faire le suivant ? Surtout lorsqu'il est impossible de faire marche arrière.